

# La petite lettre

---

49

## *Le sentier*

Il sommeille entre les hautes herbes d'été  
Caché sous des dentelles de fleurs parfumées.  
Bout de sentier à l'ombre des peupliers  
Seigneur des champs et des prés.  
Il serpente, zigzague puis s'allonge  
Séparant les cultures sans barbelés.  
Il accueille des cailloux, des trèfles à quatre feuilles  
Se borde de terre généreuse et grasse.  
Il les mêle, les confond, retrace,  
Unit et place au diapason.  
Puis il s'évapore dans les blés débordants  
Rattrapés par la folie des ronces envahissantes.  
La forêt rehausse ses branches de sapins  
Pour lui ouvrir un chemin  
Puis il gagne l'autre bout du bois  
Impatient de croiser d'autres pas.  
Il gesticule sous les noisetiers  
Branches basses prêtes à le frôler.  
Foulée après foulée je vis ces formes rocailleuses  
Je joue sur ces mottes de terre piégeuses  
Je marche dans son sillage  
Et fais à chaque fois un nouveau voyage.

Michèle VAILLEND

# *Convive*

Engeance potagère.  
Attirance chlorophyllienne.  
La limace ne ravage pas,  
Elle se nourrit.

Alain LEGRAND

# *Dis quand reviendras-tu ?*

Le silence assourdissant  
De la non vie,  
Le temps tourne sur le cadran  
Sans le son d'un Si !  
Les fleurs de l'automne  
Ne veulent plus du printemps.  
Les fraises rouges rivalisent avec les pommes.  
Les nuages incertains habillent le ciel  
Les abeilles s'activent au prochain miel  
Le gazon au loin verdit  
Les oiseaux se baignent et se désaltèrent  
Dans les creux emplis par la pluie  
Je jour déambule tout seul.

Louise de SAMOIS

Une sensation m'a ému un soir à la télévision  
Un mot suffit parfois, arrive à créer la sensation  
Entre mal être et incompréhension, de la situation  
Pensez donc comment auriez-vous fait à ma place ?  
Rester placide, écouter, questionner cette fragilité.  
Le débat axé sur l'Ego cet autre que moi ; incrusté  
Je ne le connais pas, jamais vu, enfoui, bien caché.  
Il semble qu'il se montre à notre insu, le vorace  
Et cet ogre a grossi et me dépasse en tous points  
Dépossédé et léger de mon nouvel état sans soins.  
Il m'a ridiculisé maintes fois, toujours à son avantage  
Laisse tomber, il va se calmer me dirent des sages. !  
Ok, pas de lézard, ni bazar, ne rentre pas en bagarre !  
Un autre soir on me parlait de poésie, celles des grands  
Objet inanimé avez donc une âme ? Je ne sais plus quand !  
Mais si la question est posée cela doit vrai, exister  
Puis lors d'une balade dans la vieille ville Genevoise  
Interpellé par le nom d'une rue, la vérité m'est apparue  
La Rue de Toutes les Ames, en belles lettres incongrues ?  
Il ne manquait plus que ces mots pour me trouver tout nu.  
Une fois de plus entre Ego et Ames y a-t-il encore de la place  
Dans ce corps torturé de tant de questions, être ou ne pas être  
Je suis perdu devant ces doutes et mon moi qui me glacent  
J'avais avant cela affirmé UN « être ou se croire être ? » tenace.  
Une guerre est en cours, à me tournebouler, à me blesser  
Je ne peux plus dire : à moi, mais je dois dire à mon Ego.  
A me contrarier et devenir pour mes copains, un idiot.  
Et voilà que l'âme réclame, de son côté, une considération  
Comment satisfaire une telle engeance, devenue talion ?  
Les mots ont une saveur mais aussi une certaine arrogance  
Un culot, une audace pour en douceur en totale indifférence  
Vous cataloguer de trimard, « poéteux » poisseux, à éliminer  
A jeter dans des oubliettes profondes, cachot et humidité  
Humilié, cabossé par des mots de leur part, dits avec ironie  
Car j'avais revendiqué une place, pour la garder à l'infini.

Gérard MOQUET

# *L'enfant qui pleure...*

Sur le trottoir la maman,  
Dirigeant sa poussette,  
Accompagne ses enfants ;  
Chaque jour, même navette.

Le p'tit mord sa sucette,  
Le grand est tout en larmes ;  
Sa maman semble muette  
D'avant la peine qu'il exclame.

Pour détendre l'atmosphère,  
Je crois bon d'faire d'l'humour :  
"Qu'la vie est dure sur terre",  
Pensant caprice du jour.

L'effet est immédiat ;  
Pas pour l'enfant d'quatre ans,  
Mais c'est pour moi l'émoi,  
Papa part quelque temps...

Tout'les larmes de son corps  
Me peinent spontanément ;  
Souvent je pense encore  
Quand r'partait ma maman...

Toujours bien réfléchir  
Devant l'enfant qui pleure ;  
Aussi, avant d'agir,  
Comprendre sa peine de cœur...

Jean-Claude PICHEREAU

Passage éphémère

Une arrivée tant attendue, un événement si sublimé.

Des espoirs :

D'illuminations d'images à venir, de kaléidoscopes lumineux de photos de gaîté du futur.

D'embrassements, d'enlacements, de regards croisés, complices.

De confidences, de réconfort, de chaleur, de tendresse.

D'éclats de rire, de perles de joie, de larmes de bonheur.

D'une vie à venir...

Et

Des abîmes de larmes.

Des abysses de sanglots.

Des averses de chagrin.

Des torrents de tristesse.

Des bourrasques de malheur.

Car

Une fine plume déposée, et déjà enlevée en vrilles aériennes.

Un frémissement de vie, un frisson d'espérance.

Un premier et ultime gémississement de nouveau-né.

Des alizés noirs qui dévastent et balayent cette luciole.

Mais pour Toujours

L'empreinte de sa main dans ma main.

De nos corps blottis, de mon baiser à la commissure de ses lèvres.

Et, à jamais

La lumineuse vision de son irradiant sourire.

A bientôt, bel enfant, dans les déliés de tendresse de toutes mes nuitées

à rêver te retrouver

Christian MARTINASSO

Magazine Funéraire

# Nuits

J'écris sur mes nuits,  
Je les ratures,  
Je les boutures  
De mes aimés,  
Mes espérés,  
Je transplante,  
Ce qui me hante,  
j'essaie d'effacer,  
mes contrariétés,  
Ce qui veut surgir,  
Ce qui est le pire.  
J'habille mes nuits,  
De présences amies,  
Elles trouvent réunis,  
Morts et vivants,  
Sans plus d'entregent,  
Ils peuvent se parler,  
S'en s'en inquiéter.  
Mes nuits font escales,  
Parfois à fond de cale,  
Vont dans des pays,  
Nourrissent mes envies,  
Vont dans des romans,  
Je deviens l'Amant,  
Ou bien l'héroïne.  
Là, sous la rétine,  
Tout est bien réel,  
Tout est éternel,  
Peut être réécrit,  
N'est jamais proscrit.  
Parfois une lueur,  
Me laisse en sueur,  
Ne passe pas l'heure,  
Je suis spectateur,  
Alors je me lève,  
Sollicite une trêve,

Les yeux dans le ciel,  
Le pouls artériel,  
Je veux respirer,  
Ne plus ruminer,  
Sortir du désastre,  
Décrypter les astres,  
Masqués par le jour,  
Et le temps qui court.  
Sonder leurs mystères,  
Loin de ma misère,  
Comprendre la lumière,  
Qui éclaire la terre,  
La nuit est un puits,  
Où se mire la vie.

Claire BALLANFAT

Immuable  
il imitait les pierres  
sous une pluie continue le petit chemin boueux  
longeait un mur à demi dégradé.  
Les frêles arbres aux feuillages gorgés d'eau  
menaçaient de tomber.  
Au fur et à mesure de nouveaux nuages colonisaient  
le ciel déjà très chargé.  
On se demandait même si le soleil sortirait un jour de sa réserve.  
Une nostalgie générale commençait à recouvrir tout le paysage

Raynald ZINGRE

Lorsque l'eau folâtre Passage Gruffaz  
Mon esprit flotte sur la Sumida  
Aux fleurs de marronniers de l'Evêché  
Répond la danse des cerisiers  
Au fil des canaux  
Chante la rivière Kamo  
A bateau ou à vélo  
Je vis chez les Yamato

En ce deux mai pluvieux et froid  
J'essaie d'oublier les Savoie  
Entre Edo et Kyoto  
Mon cœur a chaud

Puis mon esprit se pose volontiers  
Le corps retrouve ses amarres  
Sur un banc du Pâquier  
Ou ailleurs, quelque part  
Sans bateau ni vélo  
Savourer cette ondée  
Qui picote la peau et invite à rentrer

Mais demain s'il fait beau  
Où m'entraînera le Passage Gruffaz ?  
Du Pô à la Piazza Castello  
Ou Galleria Subalpina  
Prendre un pot au Caffè Mulafano  
Ou se poser pour un chocolat  
Chez Barrati e Milano

Io no lo so, ma  
Vu comme cela rester confinée me va  
Devant le Fidèle Berger qui bientôt ouvrira

M.T. BESSO

# Peines...

Chacun l' exprime à sa façon,  
Certains l'expriment, et d' autres pas.  
Ça ne peut être l'unisson,  
Chacun sa peine, ne dit- on pas ?  
Il y a les peines qui se partagent,  
Qui à plusieurs, semblent allégées.  
Qui nous suivent, tels des bagages,  
Et paraissent moins lourdes à porter.  
Les peines de cœurs sont solitaires,  
Quand l' un s' en va, que l' autre reste,  
Le cœur brisé reste à terre.  
L' autre s' envole, lâche du lest.  
Un jour un parent, un ami,  
Qui d' ailleurs peut être les deux,  
Nous peine sans qu' il en eut envie,  
Parce qu' il aura fermé les yeux.  
On peine à croire, même à la chance,  
On n' ose pas, on peine à jouir,  
La vie est elle, peine à outrance ?  
La soulager ... Est ce partir ?

yAK

Cette bougie  
Que nous protégeons encore  
de nos mains

Elle nous protège  
De ses éclats d' un instant  
de son ombre consentie

Extrait de « Qui dira notre nuit » de François CHENG  
Proposé par Michèle CURROT

# *Des éléments de la Nature à l'être humain.*

Nous éclatons de vie, de joie, nous sommes hilares.  
Nous suivons notre rythme en toute indépendance.  
Nous entrons dans l'orchestre et jouons notre part,  
Du friselis des feuilles aux arpèges des mésanges.

Seuls règnent nos bruits en ce printemps étrange,  
En ces temps appelés par les Hommes confinement,  
En ces temps où nos bourgeons éclatent,  
Où nos fleurs déclinent leur palette de couleurs, de fragrances.

L'Homme, prisonnier d'un virus invisible, se terre dans sa tanière.  
Aurait-il à ce jour perdu sa puissance et sa voix ?  
Celles auxquelles il croit, au-dessus de toutes Lois ?  
Celles qui l'auraient nommé « maître de l'Univers » ?

Libre de tout faire en toute impunité,  
Nonobstant les règles les plus élémentaires,  
N'est-il pas frappé en ces temps d'une dure réalité,  
Celle de n'être qu'un pion sur sa planète Terre ?

« Humilité », étrange vocable pour les êtres de savoir.  
Constat de leur défaillance face à ce danger vipérin et tenace.  
Désarmés, ils avouent sans fanfare ni ambages,  
Leur faiblesse face à ce violent, cruel coup de blizzard.

Minéral, Végétal, Animal et Humain,  
Nous devons ensemble rétablir notre équilibre précaire.  
Sans mental mais sensibles, Homme, nous te tendons la main  
Pour adoucir tes peines, retrouver nos repères.

En cohabitant, nous avons besoin de nos valeurs à tous.  
Utiles sont tes progrès, dangereux tes profits.  
Nous t'apportons le bonheur d'« être » et cela nous suffit.  
Respecte l'harmonie que tu aimes tant en nous.

Anne YDEMA

De mes pensées elle est le parfum.  
De mes tableaux elle est la couleur.  
Sa fraîcheur est puisée aux embruns.  
Sa robe pourpre exalte sa splendeur.

Elle est de mes nuits, elle est de mes jours.  
Endort mes ennuis, réveille mes amours.

Pour mes pensées elle est forteresse.  
Indescriptible joyaux, c'est de ma vie le trésor.  
D'un sourire elle panse mon cœur en détresse.  
Ses murmures au soir se dévoilent en mentors.

Elle est de mes nuits, elle est de mes jours.  
Rêve d'une vie, espoirs du toujours.

C'est la Vénus de mes poèmes.  
L'horizon de mes voyages.  
D'un regard elle dit « je t'aime ».  
D'un baiser, fait perdre raison.  
Elle est de mes nuits, elle est de mes jours.  
Espoirs d'une vie, rêve d'amour.

Alain SERGENT

Tout à la fin de la nuit  
quand ce souffle s'est élevé  
une bougie d'abord  
a défailli

Avant les premiers oiseaux  
qui peut encore veiller ?  
Le vent le sait, qui traverse les fleuves

Cette flamme, ou larme inversée :  
une obole pour le passeur

Extrait de « Oiseaux fleurs et fruits » de Philippe JACCOTTET  
Proposé par Michèle CUROT